

**Théâtre
de la**

Direction
Emmanuel
Demarcy-Mota

PARIS Ville
LES ABBESSES

SAISON 25 | 26

**DOSSIER
PÉDAGOGIQUE**

RÉALISÉ PAR DOROTHÉE CABROL
POUR LA COMPAGNIE PANDORA

CRÉATION AU THÉÂTRE DE LA VILLE

VIE ET DESTIN

LIBERTÉ ET SOUMISSION

D'après Vassili Grossman

Mise en scène Brigitte Jaques-Wajeman

8 - 27 JAN. 2026

SOMMAIRE

Générique / Présentation	p. 3
• XX ^e siècle.	}
• Vérités et Mensonges	
• Socialisme en un seul pays	}
• Être Juifs	
• Le Roman	
• Vassili Grossman	}
• Le Spectacle	
Résumé	p. 7
Principaux personnages du spectacle	p. 10
Glossaire	p. 11
Discours de la servitude volontaire	p. 12
Marc Crepon : <i>Le Consentement meurtrier</i>	p. 13
Idées de sujets à creuser en classe	p. 14

CRÉATION / THÉÂTRE 8 - 27 JANVIER 19 H 30 / DIM. 15 H ■ Durée 3 H 30

TDV-LES ABBESSES 31, rue des Abbesses - Paris 18

TARIF PLEIN 34€ / 29€ ■ DEMANDEUR D'EMPLOI - INTERMITTENT - ACCOMPAGNATEUR PSH - DÉTAXE 21€

MINIMA SOCIAUX - PERSONNE EN SITUATION DE HANDICAP 8€ ■ -30 ANS 19€ ■ ÉTUDIANT 15€ ■ -14 ANS EN FAMILLE **Gratuit**

**Théâtre
de la**
Direction
Général
Démurcy-Mota
PARIS Ville
LES ABBESSES

VIE ET DESTIN

LIBERTÉ ET SOUMISSION

D'après Vassili Grossman

Brigitte Jaques-Wajeman

**À CHAQUE JOUR, À CHAQUE HEURE, IL FALLAIT LUTTER
POUR LE DROIT D'ÊTRE UN HOMME...**

Brigitte Jaques-Wajeman a découvert le roman de Vassili Grossman il y a plus de vingt ans. Pendant toutes ces années, elle a eu le désir de le porter au théâtre. Ce roman, terminé en 1959, interdit de publication, met en scène le désastre du régime soviétique que son auteur ose mettre en regard du régime nazi et de l'extermination du peuple juif. En nouant ces événements, qui donnent sa figure tragique au XX^e siècle, Vassili Grossman écrit l'un des plus grands livres de ce siècle. Il nous fait voir les effets de la terreur, et surtout, le désir de soumission qui submerge les personnages, les paralyse et tue en eux toute résistance. La servitude est le leitmotiv principal, le fil rouge que nous allons suivre de ce livre-monde. En ce XXI^e siècle, *Vie et destin* résonne d'une actualité inattendue, celle d'une Russie qui renoue avec le mensonge et la peur. Grossman nous aide à comprendre ce qui se passe aujourd'hui même, sous nos yeux..

Mise en scène et adaptation **Brigitte Jaques-Wajeman**

D'après **Vassili Grossman**

Collaboration artistique **François Regnault**

Traduction **Alexis Berelowitch, Anne Coldefy-Faucard**

Lumières **Nicolas Faucheux**

Scénographie et costumes **Chantal de La Coste**

Avec **Pascal Bekkar, Pauline Bolcatto, Raphaële Bouchard, Sophie Daull, Timothée Lepeltier, Pierre-Stefan Montagnier, Aurore Paris, Bertrand Pazos, Thibault Perrenoud**

Production Compagnie Pandora.

Coproduction Théâtre de la Ville-Paris.

philosophie
magazine



RENCONTRE

SAMEDI 10 JANVIER 15H

Vie et destin :
de la censure à la scène

Comment faire entendre aujourd'hui la puissance littéraire et éthique de ce texte majeur ? Quels choix, quelles fidélités, quelles audaces sont nécessaires pour le traduire d'une langue à l'autre, puis le faire résonner sur une scène de théâtre ? Un dialogue rare entre deux gestes de transmission : celui de la traduction et celui de la mise en scène.

Conversation entre

Brigitte Jaques-Wajeman,
metteuse en scène,

Alexis Berelowitch, traducteur
et **François Regnault**, dramaturge

Animée par **Oriane Jeancourt**,
rédactrice en chef littérature
et scènes du magazine *Transfuge*

RÉSERVATION OBLIGATOIRE

EN LIBRAIRIE

Confisqué par le KGB pendant 20 ans, le manuscrit de *Vie et Destin* a été introduit clandestinement en Occident où sa publication, en 1980, en pleine guerre froide a été un événement majeur. C'est la traduction de cette édition par Alexis Berelowitch et Anne Coldefy qui a servi de base à l'adaptation de Brigitte Jaques-Wajeman.



Une nouvelle édition, enrichie de matériel (cartes, chronologie, liste de personnages) est parue en 2023 aux éditions Calmann-Lévy et est disponible à la librairie du Théâtre de la Ville.

« Qu'a dit Tchekhov ? Que dieu se mette au second plan, que se mettent au second plan "les grandes idées progressistes" comme on les appelle ; commençons par l'homme ; soyons bons, soyons attentifs à l'égard de l'homme quel qu'il soit : évêque, moujik, industriel millionnaire, forçat de Sakhaline, serveur dans un restaurant, commençons par aimer, respecter, plaindre l'homme ; sans cela rien ne marchera jamais chez nous. Et cela s'appelle la démocratie du peuple russe, une démocratie qui n'a pas vu le jour... En mille ans, l'homme russe a vu de tout, la grandeur et la super-grandeur, mais il n'a jamais vu une chose, la démocratie. » *Vie et Destin*, Vassili Grossman

XX^e SIECLE

Avec *Vie et destin*, qu'il termine en 1959, Vassili Grossman met en scène le désastre du régime soviétique. Il en interroge les origines, les effets et les implications, il ose le mettre en regard du régime nazi. Il nous oblige à le considérer à la lumière aveuglante de la déportation et de l'extermination des Juifs d'Europe. En nouant ces trois événements, qui donnent sa figure tragique au XX^e siècle, Vassili Grossman écrit l'un des plus grands livres de ce siècle.

Je l'ai découvert il y a plus de vingt ans et j'ai eu pendant toutes ces années le désir de le porter au théâtre, avec le sentiment que c'était là un roman qui pouvait comme nul autre nous aider à comprendre comment un mouvement libérateur, auquel nous avons pu croire avec ferveur, s'est transformé en un régime d'oppression et de terreur.

Vie et destin résonne aujourd'hui, en ce XXI^e siècle, d'une actualité inattendue, inimaginable, bouleversante ; celle d'un régime odieux, nostalgique de Staline, d'une Russie qui redevient une autocratie meurtrière, prédatrice, et renoue avec le mensonge et la peur qui régnaient en Union Soviétique.

VÉRITÉS ET MENSONGES

L'action se déroule entre l'été 1942 et l'hiver 1943, pendant la bataille de Stalingrad jusqu'à la victoire des Soviétiques. Le roman est dominé par la figure intense de Victor Strum, physicien spécialiste du nucléaire, qui a été évacué au début de la guerre, de Moscou à Kazan avec sa famille et les membres de son laboratoire. Vassili Grossman nous montre la vie et le destin de cette famille et de ses proches, victimes des nazis comme du pouvoir soviétique. Il nous fait voir comment vivent les vérités et les mensonges, les persécutions passées et présentes, les atrocités du régime. Grossman interroge les effets de la terreur sur les sujets, les conséquences sur leur vie la plus intime, sur leur destinée. Ce qu'il nous donne à voir aussi c'est la soumission qu'engendre cette terreur. Il ne craint pas de montrer sa similitude avec le régime nazi. La peur et la délation leur sont communes, mais aussi la volonté de bâtir « *un homme nouveau* » : l'homme aryen, pour les Allemands, pur de toute souillure raciale ; l'homme soviétique, pour les Russes, qui fait table rase du passé. Vassili Grossman nous fait voir comment Staline, fort de la victoire, intensifie la répression contre les minorités nationales et particulièrement contre les Juifs accusés de trahison et de cosmopolitisme. Les deux totalitarismes ne se ressemblent pas en tout, mais dans la pratique, ils se rejoignent.

SOCIALISME EN UN SEUL PAYS

Vassili Grossman établit cependant une vraie distinction lorsqu'il met en scène les chefs respectifs : les chefs communistes, les compagnons, les héritiers de Lénine, tels Mostovskoï et Krymov, sont aveuglés de passion pour une cause qu'ils croient juste, qui a rempli toute leur vie. Fidèles à leur engagement révolutionnaire, ils aperçoivent les failles d'un système dont ils sont à la fois les agents et les victimes. Le doute les assaille devant les crimes du Parti, les aveux forcés, les exécutions de 1937, la famine provoquée chez les paysans, qui a fait des millions de morts, mais ils n'ont pas la force de les dénoncer. Ils ferment les yeux et s'accrochent désespérément à leurs croyances. Ils sont dépassés et bientôt balayés par le cynisme et la brutalité des nouveaux dirigeants, tel Guetmanov, dévoués au Parti, au maître absolu, Staline. Ce n'est plus une cause qui guide ces derniers, mais la soif du pouvoir et ses avantages matériels. Quant aux chefs nazis, ils sont glaçants. Le doute ne les torture pas. Entre les deux totalitarismes, seule la chambre à gaz fait la différence.

ÊTRE JUIF

Vassili Grossman a dédié *Vie et destin* à sa mère tuée par les nazis en tant que Juive, avec toute la communauté juive de Berditchev en Ukraine. Strum, qui lui ressemble comme un frère, porte sur lui tout le long du roman la dernière lettre de sa mère. Elle lui révèle la constitution du ghetto à Berditchev, les spoliations des Juifs et l'indifférence sinon la joie de la plupart des voisins. Elle lui dit une dernière fois son amour. Son nom de Juif lui revient alors en pleine figure et lui fait prendre conscience de l'antisémitisme de l'État soviétique dont il sera bientôt victime. C'est la mort de sa mère, la découverte à Treblinka de la dimension de la Shoah, la publication interdite du *Livre noir* sur l'extermination des Juifs de l'Est, qui donnent la force à Vassili Grossman d'accomplir, *Vie et destin*, son œuvre de vérité sur le régime, d'affronter les autorités qui, confisqueront toutes les copies de son livre, jusqu'à ce que l'une d'elles, heureusement cachée, surgisse miraculeusement en Suisse, en 1980. Les lecteurs russes devront attendre la Péréstroïka, « le dégel » (1988) pour le découvrir. Mort en 1964, Vassili Grossman ne verra jamais son livre publié.

LE ROMAN

Tout tourne autour de la vie et du destin d'une famille et de leurs amis proches, que la guerre a dispersés dans diverses contrées de l'immense Russie.

L'attaque soudaine des nazis en juin 1941, la rupture du pacte germano-soviétique, obligent le héros principal Victor Strum, physicien spécialiste du nucléaire, à quitter Moscou avec femme et enfant, tout comme les membres du laboratoire qu'il dirige. Tous se sont installés à Kazan, à 700 km de Moscou dans des conditions extrêmement difficiles, où ils continuent à travailler.

Quand le roman commence, Strum vient de recevoir « la dernière lettre » de sa mère, qui vit en Ukraine. Elle lui décrit le ghetto, que les nazis ont constitué pour rassembler la population juive en vue de l'exterminer. Elle lui raconte comment elle, qui se sentait pleinement russe, a pris conscience d'appartenir pleinement à ce peuple qu'on assassine. Strum portera pendant toute la guerre cette lettre sur son cœur.

Malgré le chagrin immense qui l'envahit, il fait une découverte scientifique exceptionnelle, qui devrait lui valoir la plus haute distinction. Mais de retour à Moscou, sa découverte est contestée par la direction de l'Institut. Strum est accusé d'être « *un idéaliste talmudique* ».

Alors que les Soviétiques sont en train de repousser l'offensive allemande, une vaste campagne « *anti-cosmopolite* », c'est-à-dire antisémite, est lancée par Staline. Strum s'attend d'un instant à l'autre à être arrêté.

Plusieurs personnages croisent le destin de Victor Strum. Prisonnier d'un camp allemand, le vieux bolchevik Mostovskoï a connu les prisons tsaristes. Il veut croire encore aux idéaux de sa jeunesse, malgré les doutes qui l'assaillaient sur le régime dès la prise de pouvoir de Lénine. Il est confronté à un dignitaire nazi qui lui démontre à quel point leurs régimes se ressemblent. Les camps, les mensonges, la délation, la terreur obéissent aux mêmes mécanismes et génèrent les mêmes effets.

Un autre personnage, Krymov, beau-frère de Victor Strum, a œuvré comme commissaire politique et s'est tu pendant les procès et les purges sanguinaires de 1937, alors qu'il ne les approuvait pas. Le Parti l'exigeait, se répète-t-il, sans conviction. On le découvre à Stalingrad où il se heurte à Grekov, un combattant exemplaire, dont le courage et la liberté de parole le mettent en question. Krymov envie sa liberté, il l'admire et le craint mais finit par le dénoncer aux autorités. Il sera arrêté lui-même, et découvrira l'arbitraire des accusations qui sont portées contre lui.

D'autres personnages, femmes et hommes, en proie à la terreur nazie ou/et stalinienne viennent nous surprendre.

Vie et destin est construit comme un puzzle dont les morceaux, au fur et à mesure, qu'ils sont posés révèlent les effets de la violence faite aux droits des humains mais aussi des actes sublimes de bonté, qui redonnent quelque confiance dans l'humanité.

VASSILI GROSSMAN

Vassili Grossman est né le 12 décembre 1905 à Berditchev en Ukraine, au sud de Kiev. La communauté juive, fort importante, y était installée depuis plusieurs siècles.

En 1941, date de l'occupation de la région par l'armée allemande, la totalité de la population juive est exterminée, dont la mère de Grossman. Il l'apprend à la fin de la guerre.

Son père est ingénieur chimiste, sa mère, professeur de français. Ils se séparent vite. Grossman fait, comme son père, des études de chimie et part travailler dans les mines du Donbass, en Ukraine. Mais le désir de devenir écrivain le taraude et il publie ses premiers textes en 1934, encouragé par Gorki. Il devient bientôt écrivain à plein temps. Il est élu membre de l'Union des Écrivains soviétiques, mais ne sera jamais membre du Parti.

Ses premiers livres, inédits, sont imprégnés d'une douloureuse conscience de la faiblesse humaine. Mais témoin de la famine de 1930 dont l'État est la cause, il se tait. La délation et la soumission servile sont devenues pour tout un peuple un mode de survie.

En 1941, le pays est envahi par l'Allemagne nazie. Grossman s'engage et devient le correspondant de guerre le plus populaire de toute la presse soviétique. Pendant la guerre, le gouvernement a pensé qu'il pourrait tirer profit de la sympathie suscitée par le martyr des Juifs. Il constitue un comité juif antifasciste chargé de recueillir des fonds auprès des Juifs étrangers. Ilya Ehrenbourg et Vassili Grossman constituent un livre noir, réunissant des témoignages bouleversants sur la persécution et l'anéantissement des Juifs en Ukraine, Biélorussie et dans les pays baltes.

Au lendemain de la guerre, la guerre froide aidant, la solidarité internationale des Juifs devient suspecte, la publication du *Livre noir* est retardée, puis annulée. L'antisémitisme fait sa réapparition. La mort de Staline en 1953 sauve la population juive, rescapée du génocide nazi, d'une déportation en masse.

Après la mort de Staline, le système totalitaire ne s'est pas effondré mais la terreur s'est affaiblie ; les arrestations et les exécutions arbitraires prennent fin ; les portes des camps s'ouvrent. Grossman décide de dire désormais ce qu'il juge être la vérité de ce régime. Il décide d'affronter le problème de l'État totalitaire dans toute son ampleur et écrit *Vie et destin*, qu'il termine en 1959.

En 1960, il envoie son livre aux maisons d'édition qui le signalent au KGB. Le KGB n'arrête pas Grossman. Il « arrête » le manuscrit en emportant tous les brouillons et les copies pour que l'écrivain ne puisse plus le reconstituer. Grossman se bat comme un beau diable pour son roman, en appelle à Krouchtchev, qui lui fait répondre par le ministre Souslov, que ce manuscrit ne pourra voir le jour que dans 200 ans. Heureusement, Grossman a sauvé deux exemplaires qui sont chez des amis sûrs.

Grossman meurt d'un cancer en 1964, sans savoir si ses manuscrits verront le jour.

En 1980, longtemps après sa mort, *Vie et Destin* parvient en Occident, où il paraîtra pour la première fois. C'est seulement en 1988, que le roman verra le jour dans la patrie de Grossman et l'on peut dire que cette publication marque la fin du régime soviétique.

Vassili Grossman a été longtemps un serviteur du régime. Mais les Nazis ont tué sa mère. Aux Juifs assimilés, qui se pensent avant tout russes et soviétiques, Hitler s'est chargé de rappeler qu'ils resteront juifs. Dans tous les territoires libérés, Grossman voit les traces de massacres de masse. Il est le premier à découvrir les restes du camp d'extermination de Tréblinka. Il fait dire à la mère de son héros : « *En ces jours terribles, mon cœur s'est empli d'une tendresse maternelle pour le peuple juif* ». C'est la guerre qui lui a rappelé sa dimension juive. Il est prêt désormais à se réclamer de cette identité retrouvée, non par souci des origines, mais par solidarité avec les minorités les plus menacées. Ce n'est pas seulement le génocide juif qui le transforme. La mort de Staline a libéré Vassili Grossman de la peur et lui a donné la force d'analyser, comme personne avant lui, le mécanisme du régime totalitaire sous lequel il a grandi.

LE SPECTACLE

Nous partons d'une séance de travail qui réunit neuf participants, actrices et acteurs, sur un plateau nu, une scène presque vide. Appuyés contre les murs du théâtre, quelques châssis de décor dont on ne voit que l'envers. Sont-ce des éléments de décor d'une pièce qui vient de s'achever ? Ou seraient-ce plutôt des éléments à monter pour une nouvelle pièce à venir ? C'est dans l'entre-deux de ces pièces que se jouera notre spectacle. Peut-être qu'au fur et à mesure du déroulement, le retournement des châssis, et ce qu'il nous dévoilera, aura-t-il quelque rapport avec notre spectacle ? En attendant on découvre une grande table de travail, couverte de livres et de dossiers, des chaises, des fauteuils. Des matelas même, dans un coin du plateau. Les débats passionnés qui se déroulent autour de la question posée, entraînent souvent nos acteurs loin dans la nuit, au point que certains ne quittent plus le théâtre. Mais aussi, ces matelas pourront au besoin figurer un instant une scène qui se joue dans la misère d'un camp allemand ou du Goulag.

Tout part du livre. Tout revient au livre. Il s'agit de mettre en scène le travail théâtral que demande ce livre-monde. Du glissement de l'écriture à la prise de parole du théâtre. Et dans le livre, ce sont les pages qui concernent la question de la soumission qui seront montées, lues, jouées, interrogées par les acteurs.

RÉSUMÉ

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE 1

KAZAN, LA PAROLE INTERDITE

En 1942, à Kazan, ville de repli pendant la guerre, des intellectuels soviétiques se réunissent discrètement pour discuter de littérature et d'histoire. À travers l'œuvre de Tchekhov, ils évoquent un idéal démocratique et humaniste que la Russie n'a jamais réellement connu. Madiarov, historien, ose poser la question la plus dange-reuse : celle de la liberté de parole dans un régime totalitaire. Cette discussion révèle la peur omniprésente, mais aussi le désir profond de vérité et de pensée libre.

CHAPITRE 2

VICTOR STRUM : SCIENCE, IDENTITÉ ET DOULEUR

Victor Strum, physicien nucléaire reconnu, a été évacué de Moscou avec sa famille et son équipe. Ses recherches sont bloquées par l'écart entre la théorie scientifique et les résultats expérimentaux. Il reçoit alors la dernière lettre de sa mère, juive, assassinée par les nazis à Berditchev. Cette lettre décrit avec précision l'extermination des Juifs. Strum, jusque-là indifférent à son identité juive, est bouleversé. Ce choc intime, mêlé à l'expérience d'une parole libre à Kazan, provoque une avancée scientifique décisive.

CHAPITRE 3

LES CAMPS : LE DÉBAT SUR LE BIEN ET LE MAL

Dans un camp allemand, Mostovskoï, vieux bolchevik et compagnon de Lénine, débat avec Tchernetsov, ancien menchevik exilé. Leur échange met en lumière la naissance de la dictature soviétique et la responsabilité historique des révolutionnaires. Ikonnikov, personnage marginal et mystique, raconte les massacres de Juifs, la famine ukrainienne (Holodomor) et la construction des chambres à gaz. Il refuse toute idéologie justifiant la violence et affirme que seule la bonté humaine, simple et sans doctrine, peut résister au mal.

CHAPITRE 4

LE GOULAG, UN SYSTÈME DE DOMINATION

En Sibérie, le Goulag apparaît comme un univers de déshumanisation. Les prisonniers politiques y sont humiliés, affamés et soumis à la loi des criminels de droit commun. Le camp fonctionne comme un outil de contrôle total, destiné à briser toute résistance morale.

CHAPITRE 5

ABARTCHOUK, LA DIGNITÉ RETROUVÉE

Abartchouk, ancien mari de Lioudmila et militant communiste fidèle, a été arrêté lors des purges de 1937. Convaincu au départ que le Parti ne peut se tromper, il accepte son sort. Mais confronté à l'injustice et à la violence du camp, il comprend progressivement la nature réelle du régime. En refusant l'arbitraire et en dénonçant un meurtre, il retrouve sa dignité et sa liberté intérieure.

CHAPITRE 6

NAZISME ET STALINISME FACE À FACE

L'officier SS Liss convoque Mostovskoï pour lui démontrer que les régimes nazi et soviétique se ressemblent profondément : culte du chef, camps, terreur, déshumanisation. Cette confrontation ébranle profondément Mostovskoï, sans toutefois le conduire à rompre avec son engagement révolutionnaire.

CHAPITRE 7

SOFIA OSSIPOVNA, LA DÉPORTATION

Sofia Ossipovna, médecin-chef à Stalingrad et membre respectée de l'Armée rouge, est arrêtée parce qu'elle est juive. Dans le train de déportation, elle se rapproche de David, un enfant seul qu'elle tente de protéger. Le voyage symbolise l'effacement progressif du monde juif d'Europe orientale et la destruction des liens humains.

CHAPITRE 8

LA DÉCISION D'EXTERMINER

Dans une scène glaçante, Liss et Eichmann évoquent la mise en place industrielle de l'extermination des Juifs. Le meurtre de masse est organisé avec froideur, comme une tâche administrative, révélant l'inhumanité du système nazi.

CHAPITRE 9

SOUMETTRE L'HOMME

Un texte central explique la logique du totalitarisme : en détruisant les corps par la fatigue, la faim et la peur, le pouvoir finit par s'emparer des consciences. La soumission devient alors totale.

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE 10

GUETMANOV, LE POUVOIR STALINIEN

Guetmanov est un commissaire politique influent, produit des purges staliniennes. Il incarne l'obéissance absolue au Parti et la culture de la délation. Méfiant envers Novikov, il attend l'occasion d'éliminer Krymov, ancien protégé de Trotski.

CHAPITRE 11

KRYMOV À STALINGRAD : LE DOUTE

À Stalingrad, Krymov découvre une fraternité nouvelle entre soldats. Loin des bureaux du Parti, il doute de l'utilité de ses discours idéologiques et se sent inutile face à ceux qui combattent réellement. L'esprit des débuts révolutionnaires semble renaître.

CHAPITRE 12

EVGUÉNIA, UNE FEMME PRISE AU PIÈGE

À Kouïbychev, Evguénia vit dans la précarité et la solitude. Elle est déchirée entre son attachement à Krymov et son amour pour Novikov. La peur permanente de la dénonciation et des purges pèse sur ses choix intimes.

CHAPITRE 13

LE SECRET FATAL

Evguénia confie à Novikov un secret extrêmement dangereux : l'admiration que Trotski portait à Krymov. Ce secret, trahi par imprudence, devient une arme politique.

CHAPITRE 14

LA MÉCANIQUE DE LA DÉNONCIATION

Guetmanov exploite la révélation de Novikov. La logique implacable de la délation s'enclenche, montrant comment le régime détruit les individus en utilisant leurs faiblesses.

CHAPITRE 15

LA MAISON 6 BIS : LIBERTÉ ASSIÉGÉE

Dans une maison encerclée de Stalingrad, Grekov fait régner un esprit de liberté, d'égalité et de fraternité. Krymov, inquiet pour sa carrière et jaloux de cette liberté, le dénonce, croyant obéir au Parti.

CHAPITRE 16

STRUM REJETÉ ET ISOLÉ

De retour à Moscou, Strum est violemment critiqué pour ses idées scientifiques et victime d'un antisémitisme latent. Il devient un paria, isolé socialement et professionnellement.

CHAPITRE 17

KRYMOV ARRÊTÉ

Krymov est arrêté et emprisonné à la Loubianka. Les interrogatoires incessants, la privation de sommeil et la violence cherchent à le pousser aux aveux et à la soumission.

CHAPITRE 18

EVGUÉNIA DEVANT LA LOUBIANKA

Evguénia fait la queue pendant des heures devant la prison. Elle découvre la souffrance silencieuse des familles de prisonniers et la violence bureaucratique du système.

CHAPITRE 19

STALINGRAD, LA VICTOIRE AMBIGUË

Novikov mène la contre-offensive décisive de Stalingrad. En retardant l'attaque pour sauver ses hommes, il désobéit aux ordres et risque d'être condamné malgré la victoire.

CHAPITRE 20

STRUM PROTÉGÉ PAR LE POUVOIR

Un appel personnel de Staline protège Strum. Il retrouve reconnaissance et sécurité, mais au prix d'une dépendance totale au pouvoir.

CHAPITRE 21

LA SOUMISSION DE STRUM

Pour conserver cette protection, Strum accepte de signer une lettre de dénonciation. Il cède à la peur et perd sa liberté morale.

CHAPITRE 22

RÉSISTER INTÉRIEUREMENT

Strum comprend qu'en sauvant sa vie et sa carrière, il a trahi ses valeurs. Il décide néanmoins de continuer à lutter intérieurement pour rester un homme, fidèle à la mémoire de sa mère.

CONCLUSION

À travers des destins individuels, *Vie et destin* montre que face aux totalitarismes, la véritable résistance ne passe pas toujours par l'action héroïque, mais par la fidélité silencieuse à l'humanité et à la bonté.



Photos de répétitions © Gilles Le Mao

PRINCIPAUX PERSONNAGES DU SPECTACLE

VICTOR PAVLOVITCH STRUM, (VITIA)

45 ans. À la tête d'un laboratoire de physique nucléaire, à l'Académie de physique de Moscou. Évacué à Kazan dès le début de la guerre, avec le labo. Reçoit la dernière lettre de sa mère assassinée en tant que juive par les nazis. Lui-même est en proie à l'antisémitisme des dirigeants soviétiques. Menacé, il lutte dignement contre les accusations.

LIoudmila Nikolaïevna Chapochnikova, (LIouda, MILA)

40 ans. Sa femme. Mère de Nadia, 17 ans. Leur fille, élève en terminale et d'Anatole, (Tolia) fils d'un premier mariage avec Abartchouk, prisonnier au Goulag.

ANNA SEMIONOVNA, (ANIA)

Mère de Victor Pavlovitch Strum. Médecin. Morte dans un ghetto en Ukraine.

EVGUENIA NIKOLAÏEVNA CHAPOCHNIKOVA, (GÉNIA)

30-35 ans. Peintre, elle travaille pour l'armée comme dessinatrice industrielle, sœur cadette de Lioudmila. Ex-épouse de Krymov. Amante de Novikov.

NIKOLAÏ GRIGORIEVITCH KRYMOV, (KOLIA)

50 ans. Intellectuel. Communiste convaincu, fait partie de la IIIe internationale, le Komintern. Commissaire politique, il est affecté en septembre 1942 au poste de conférencier sur les questions de politique internationale, à Stalingrad, au sein de l'armée. Ne se sent pas à sa place. Ex-mari d'Evguénia Nikolaïevna.

PIOTR PAVLOVITCH NOVIKOV, (PÉTIA)

35 ans. Homme du peuple devenu colonel, il commande un corps d'armée de blindés. Prend part à l'offensive victorieuse de Stalingrad. Amoureux d'Evguénia Nikolaïevna.

ABARTCHOUK

45 ans. Communiste fervent, prisonnier dans un camp du goulag ; 1er mari de Lioudmila, dont il a eu un fils Anatoli (Tolia), qu'il n'a pas reconnu, craignant qu'il ne puisse devenir un vrai communiste. Retrouve son maître Magar, qui lui révèle qu'il n'y croit plus.

MIKHAÏL SIDOROVITCH MOSTOVSKOÏ

65/70 ans, ancien ouvrier, communiste convaincu de la première heure (a été emprisonné dans les prisons tsaristes), compagnon de Lénine. Ancien du Komintern, vieil ami de la famille Chapochnikov. Il fut le maître en politique de Krymov. Il a été arrêté à Stalingrad en août 1942 et envoyé en Allemagne, dans un camp de concentration qui va devenir un camp d'extermination. Discute avec un homme de son âge, un opposant, le menchevik Tchernetsov, et un mystique, Ikonnikov. Plein de doutes mais fidèle au Parti.

SOFIA OSSIPOVNA LEVINTONE

50 ans, médecin-major de l'armée rouge, juive, amie de la famille Chapochnikov, elle est arrêtée à Stalingrad en même temps que Mostovskoï, avant d'être envoyée dans un camp d'extermination. Dans le train de la mort, elle découvre et protège David, un petit garçon de 6 ans.

DEMENTI TRIFONOVITCH GUETMANOV, (DIMA)

35 ans. Stalinien, communiste de la nouvelle génération. Secrétaire du Parti élu après les purges de 1937, auxquelles il a participé. Il vient d'être nommé commissaire politique du corps des chars blindés de Novikov.

GREKOV

40 ans, combattant héroïque à Stalingrad.

LISS

Ddignitaire nazi, membre de la Gestapo. Convaincu de la similitude des régimes national-socialiste et soviétique, il veut en persuader Mostovskoï.

GLOSSAIRE

BOLCHEVIKS/MENCHEVIKS

Les Bolcheviks prônent l'organisation d'un parti restreint de cadres formés de révolutionnaires professionnels. À leur tête, Lénine favorise la violence armée. Ils sont majoritaires.

Les Mencheviks sont partisans de l'établissement d'une démocratie libérale et prônent des méthodes essentiellement légales.

LÉNINE

Dirige le coup d'État du 25 octobre 1917. À la tête du soulèvement armé contre le gouvernement social-démocrate instauré en février 1917, après l'abdication du tsar Nicolas II, Lénine promulgue « La dictature du prolétariat », crée la Tcheka, police secrète, qui poursuit et tue les opposants. En 1922, Lénine proclame l'URSS : Union des Républiques Socialistes Soviétiques. Le parti menchevik est interdit.

STALINE

Lénine meurt en 1924. Staline accède au pouvoir en éliminant patiemment tous les dirigeants historiques de la révolution, proches de Lénine. Il développe la théorie du « socialisme dans un seul pays », s'opposant à la théorie de « la révolution mondiale », prônée par Trotski. Il renforce le pouvoir de l'État et mobilise la fibre nationale et même nationaliste du pays.

TROTSKI

Créateur de l'Armée rouge. Proche de Lénine. Opposant principal de Staline, qui l'oblige à quitter la Russie et le fait assassiner au Mexique en 1941.

KOULAK

Ce nom désignait, dans l'empire russe, de façon péjorative, les paysans enrichis. Les Bolcheviks traitent les paysans, riches ou pauvres, de Koulaks et entreprennent de les éliminer. Entre 1931 et 1933, expropriation des terres, qui deviennent propriétés d'État. 7 millions de morts en Ukraine, à la suite de la famine organisée par le pouvoir bolchevique, contre les paysans hostiles à la collectivisation forcée des terres.

KOLKHOSE

Remplace les exploitations paysannes individuelles. Les terres et les moyens de production sont mis en commun. Les membres des kolkhoses n'ont pas le droit de sortir librement.

LA GRANDE TERREUR

Frappe toutes les couches de la société. Culmine en 1937-1938. « Les procès de Moscou », étape décisive dans le développement de la terreur. Staline purge le Parti des éléments « idéologiquement corrompus ». Il reste le seul et unique dirigeant du Parti jusqu'à sa mort en 1953.

COMMISSAIRE POLITIQUE

L'Armée rouge est dotée par Trotski, en 1918, d'un corps de responsables politiques, dits commissaires, susceptibles de contrôler les officiers. Responsables des questions politiques auprès des brigades et bataillons.

LE GOULAG

Le plus vaste système concentrationnaire du XX^e siècle. De 1930 à la mort de Staline en 1953, 20 millions de Soviétiques vont connaître l'univers des camps. Deux millions n'en revinrent jamais.

LA BATAILLE DE STALINGRAD

Commencée le 17 juillet 1942. Résistance héroïque de la ville à l'armée allemande. Symbole de la combativité russe. Capitulation allemande le 2 février 1943. Tournant de la Deuxième Guerre mondiale.

LA BARBARIE NAZIE EN URSS

Plus de 2 millions de Juifs exterminés. Les prisonniers de guerre soviétiques considérés comme des « *sous-hommes* », sont abattus sur le champ de bataille ou parqués dans des camps sans soins, sans nourriture.

1946/1953

Les années d'après-guerre sont marquées par une vaste campagne idéologique. Vaste offensive contre toute création de l'esprit dénotant, soi-disant, « *des influences de l'étranger* », du « *décadentisme occidental* », du « *formalisme* ». Écrivains, journalistes, chercheurs et artistes, sont dénoncés, censurés, exclus.

COSMOPOLITISME

Construction du scénario d'un complot juif international. Plusieurs milliers de Juifs sont chassés de leur travail, accusés « *d'activités sionistes au service de l'impérialisme* ». « *Complot des blouses blanches* » en 1953. Des médecins juifs sont accusés d'avoir cherché à tuer plusieurs officiers supérieurs. Procès, tenu secret, du « *Comité juif antifasciste* », constitué pendant la guerre pour chercher de l'aide auprès de la communauté juive américaine. Le procès des médecins est interrompu par la mort de Staline en 1953. Un mois après sa mort, les accusés sont déclarés innocents.

DISCOURS DE LA SERVITUDE VOLONTAIRE

ÉTIENNE DE LA BOÉTIE

Traduit en français moderne par Séverine Auffret

[...] Pour le moment, je voudrais seulement comprendre comment il se peut que tant d'hommes, que tant de bourgs, tant de villes, tant de nations supportent quelquefois un tyran seul, qui n'a de puissance que celle qu'ils lui donnent, qui n'a pouvoir de lui nuire qu'autant qu'ils veulent bien l'endurer et qui ne pourrait leur faire aucun mal s'ils n'aimaient mieux tout souffrir de lui que de le contredire. Chose vraiment étonnante-et pourtant si commune, qu'il faut plutôt en gémir que s'en ébahir-de voir un million d'hommes misérablement asservis, la tête sous le joug, non qu'ils y soient contraints par une force majeure, mais parce qu'ils sont fascinés et pour ainsi dire ensorcelés par le seul nom d'un, qu'ils ne devraient pas redouter – puisqu'il est seul – ni aimer – puisqu'il est envers eux tous, inhumain et cruel...

[...] Mais, ô grand Dieu, qu'est dont cela ? Comment appellerons-nous ce malheur ? Quel est ce vice, ce vice horrible, de voir un nombre infini d'hommes, non seulement obéir, mais servir, non pas être gouvernés, mais être tyrannisés, n'ayant ni biens, ni parents, ni enfants, ni leur vie même qui soit à eux ?

[...] Quel est ce vice monstrueux qui ne mérite pas même le titre de couardise, qui ne trouve pas de nom assez laid, que la nature désavoue et que la langue refuse de nommer ? ...

[...] Or ce tyran seul, il n'est pas besoin de le combattre, ni de l'abattre. Il est défait de lui-même, pourvu que le pays ne consente point à sa servitude. Il ne s'agit pas de lui ôter quelque chose, mais de rien lui donner. Ce sont les peuples eux-mêmes qui se laissent, ou plutôt qui se font malmener, puisqu'ils en seraient quittes en cessant de servir. C'est le peuple qui s'asservit et qui se coupe la gorge ; qui, pouvant choisir d'être soumis ou d'être libre, repousse la liberté et prend le joug, qui consent à son mal, ou plutôt le recherche... Il est incroyable de voir comme le peuple, dès qu'il est assujéti, tombe souvent dans un si profond oubli de sa liberté qu'il lui est impossible de se réveiller pour la reconquérir ; il sert si bien, et si volontiers, qu'on dirait à le voir qu'il n'a pas seulement perdu sa liberté mais bien gagné sa servitude...

[...] J'en arrive maintenant à un point qui est, selon moi, le ressort et le secret de la domination, le soutien et le fondement de toute tyrannie. Celui qui penserait que les haliebardes, les gardes et le guet garantissent les tyrans se tromperait fort. Ils s'en servent, je crois, par forme et pour épouvantail, plus qu'ils ne s'y fient.

Ce ne sont pas les armes qui défendent un tyran, mais toujours – on aura peine à le croire d'abord, quoi que ce soit l'exacte vérité – quatre ou cinq hommes qui le soutiennent et qui lui soumettent tout le pays. Il en a toujours été ainsi : cinq ou six ont eu l'oreille du tyran et s'en sont approchés eux-mêmes, ou bien ils ont été appelés par lui pour être les complices de ses cruautés, les compagnons de ses plaisirs, les maquereaux de ses voluptés et les bénéficiaires de ses rapines. Ces six en ont sous eux six cents, qu'ils corrompent autant qu'ils ont corrompu le tyran. Ces six cents en tiennent sous leur dépendance six mille, qu'ils élèvent en dignité. Ils leur font donner le gouvernement des provinces et le maniement des deniers afin de les tenir par leur avidité ou par leur cruauté, et fassent d'ailleurs tant de mal qu'ils ne puissent se maintenir que sous leur ombre, qu'ils ne puissent s'exempter des lois et des peines que grâce à leur protection. Grande est la série de ceux qui les suivent. Et qui voudra en dévider le fil verra que, non pas six mille, mais cent mille et des millions tiennent un tyran par une chaîne qui les soude et les attache à lui... En somme, par les gains et les faveurs qu'on reçoit des tyrans, on en arrive à ce point qu'ils se trouvent presque aussi nombreux, ceux auxquels la tyrannie profite, que ceux auxquels la liberté plairait.

« *Tout ce qui est inhumain est insense et inutile.* »

À PROPOS DE *VIE ET DESTIN*, MARC CREPON : LE CONSENTEMENT MEURTRIER.

ÉDITIONS DU CERF

De l'inhumain, toutes les formes sont déclinées dans cette grande fresque qui, confrontant nazisme et stalinisme, témoigne, à un niveau inégalé, de la mutilation de la vie que la terreur a imposée et de la violation des relations qui en font le tissu, à l'intérieur et à l'extérieur des barbelés. Toutes les formes sont déclinées, mais elles se concentrent, au cœur du livre, dans un bref chapitre, récapitulatif, qui évoque les multiples formes de « *consentement* » impliquées dans la destruction de l'humain.

Et pourtant, nous dit Grossman, la liberté demeure, elle demeure comme essence de la vie :

La majorité des gens, tout en étant horrifiés par les exécutions massives, cache son sentiment à ses proches et à soi-même. Ces hommes emplissent les salles où se déroulent les réunions consacrées aux campagnes d'extermination, et si fréquentes que soient les réunions, si vastes que soient les salles, il n'y a presque pas de cas où quelqu'un ait brisé l'unanimité silencieuse. [...]

Et ce ne furent pas des dizaines de milliers, ni même des dizaines de millions, mais d'énormes masses humaines qui assistèrent sans broncher à l'extermination des innocents. Mais ils ne furent pas seulement des témoins résignés ; quand il le fallait, ils votaient pour l'extermination, ils marquaient d'un murmure approbateur leur accord avec les assassinats collectifs. Cette extraordinaire soumission des hommes révéla quelque chose de neuf et d'inattendu¹.

Toutes les formes de l'inhumain sont déclinées – et pourtant ce qu'elles attestent n'est pas la perversion de la nature humaine, mais la violence de la contrainte. Ce n'est, encore une fois, pas la vie elle-même qui est, par essence, violente. Ce qu'il faut comprendre, nous dit Grossman, c'est la nature des forces qui engendrent la soumission : d'abord l'instinct de conservation, activé par la peur (et la faim), ensuite la « *puissance hypnotique* » des idéologies (de leurs mensonges et de la culture de l'ennemi qu'elles mettent en œuvre), enfin la terreur exercée par la systématisation et la planification du meurtre, comme moyen de gouvernement. Et ce qu'elles nous rappellent, contre toute simplification, toute caractérisation abusive, toute psychologie sommaire, c'est que « *l'homme ne renonce pas de son plein gré à la liberté* ». Telle est la conclusion que veut retenir l'auteur de *Vie et destin*. Elle est, nous dit-il, « *la lumière de notre temps, la lumière de l'avenir* ».

Voilà le paradoxe. C'est du fond de l'horreur la plus insoutenable que l'affirmation du lien intrinsèque entre la vie et la liberté est réitérée... La liberté, nous dit Grossman, est ce qui fait la singularité de toute vie. Elle garantit l'unicité et l'originalité de l'Univers à laquelle chacune s'identifie. Elle restitue à la mort le sens que tout consentement meurtrier lui dénie : l'extinction d'une étincelle de liberté et, avec elle, l'effondrement d'un Univers irremplaçable : *L'homme meurt et passe du royaume de la liberté à celui de l'esclavage. La vie, c'est la liberté, aussi le processus de la mort est-il le processus de l'anéantissement progressif de la liberté ; la conscience faiblit, puis s'éteint [...]*

Les étoiles se sont éteintes dans le ciel nocturne, la voie lactée a disparu, le soleil s'est éteint, Venus, Mars et Jupiter se sont éteints ; les océans se sont figés, les millions de feuilles se sont figées et le vent a cessé de souffler, et les fleurs ont perdu leurs couleurs et leurs parfums, le pain a disparu. L'Univers qui existait en l'homme a cessé d'être. Cet Univers ressemblait de manière étonnante à l'autre, l'unique, celui qui existe en dehors des hommes. Cet Univers ressemblait de manière étonnante à l'Univers que continuent de refléter des millions de cerveaux vivants. Mais cet Univers avait ceci de particulièrement étonnant, qu'il y avait en lui quelque chose qui distinguait le parfum de ses fleurs, le ressac de son océan, le frémissement de ses feuilles, les couleurs de ses granits, la tristesse de ses champs sous une pluie d'automne, de l'Univers qui vivait et qui vit en chaque homme, et de l'Univers qui existe éternellement en dehors des hommes. Son unicité et son originalité irréductibles constituent l'âme d'une vie, sa liberté.

Vassili Grossman, *Vie et destin*, op. cit., p. 200.

¹ Vassili Grossman, *Vie et destin*, op. cit., p. 197-198. Éditions bouquins

IDÉES DE SUJETS À CREUSER EN CLASSE

QUESTIONS DE COMPRÉHENSION

1. Pourquoi les discussions entre les personnages à Kazan sont-elles exceptionnelles ?
2. Que représente la liberté de parole dans le chapitre 1 ?
3. Pourquoi Victor Strum a-t-il peur de parler librement ?
4. Quel lien existe entre la guerre et l'apparition de moments de liberté ?
5. Pourquoi la lettre de la mère de Strum est-elle si importante dans le récit ?
6. Qui est Ikonnikov et pourquoi les autres détenus le considèrent-ils comme un « fou » ?
7. Pourquoi Ikonnikov refuse-t-il de travailler pour les nazis ?
8. Qui est David et quel rôle joue-t-il dans l'histoire de Sofia ?
9. Pourquoi Sofia ment-elle à David lors du dernier chapitre ?
10. Que montre la discussion entre Liss et Eichmann sur le fonctionnement du régime nazi ?

QUESTIONS D'ANALYSE ET D'INTERPRÉTATION

11. En quoi la peur est-elle un instrument de pouvoir dans les régimes totalitaires ?
12. Comment Grossman montre-t-il que la guerre révèle la vérité sur les hommes ?
13. Pourquoi peut-on dire que la science est à la fois une force de progrès et un danger ?
14. En quoi Ikonnikov représente-t-il une forme de résistance morale ?
15. Quelle est la différence entre la « bonté humaine » et le « bien idéologique » ?
16. Pourquoi la discussion entre Mostovskoï et le dignitaire nazi est-elle si troublante ?
17. En quoi les camps nazis et le Goulag soviétique peuvent-ils être comparés ?
18. Comment la figure de l'enfant (David) renforce-t-elle l'émotion du récit ?
19. Pourquoi certains personnages restent-ils fidèles à l'idéologie malgré la souffrance ?
20. En quoi *Vie et destin* est-il un roman engagé ?

QUESTIONS DE RÉFLEXION ET DE DÉBAT

21. Peut-on justifier la violence au nom d'une idée ou d'un idéal ?
22. L'homme est-il responsable de ses actes même lorsqu'il obéit aux ordres ?
23. La liberté intérieure peut-elle exister sans liberté politique ?
24. La bonté individuelle peut-elle réellement s'opposer à un système totalitaire ?
25. Faut-il toujours dire la vérité, même si elle met en danger ?
26. Peut-on comparer le nazisme et le stalinisme ? Pourquoi cette comparaison choque-t-elle ?
27. La peur empêche-t-elle toujours le courage ?
28. En quoi l'amour (maternel, humain) est-il une forme de résistance ?
29. La mémoire de la Shoah est-elle indispensable pour comprendre le monde d'aujourd'hui ?
30. La littérature peut-elle empêcher la barbarie ?

QUESTIONS POUR UN TRAVAIL ÉCRIT

31. Montrez que *Vie et Destin* dénonce les dangers des idéologies totalitaires.
32. Expliquez en quoi le personnage d'Ikonnikov incarne une morale universelle.
33. Analysez le rôle de la parole et du silence dans l'œuvre.
34. Montrez comment Grossman oppose l'État à l'individu.
35. Racontez une scène du point de vue de David ou de Sofia.

QUESTIONS RAPIDES

36. Dans quel contexte historique se déroule l'œuvre ?
37. Quel régime politique est critiqué dans le texte ?
38. Que symbolisent les camps ?
39. Quel est le message principal de l'œuvre ?
40. Pourquoi le titre *Vie et destin* est-il significatif ?